

LES FAUSSAIRES DE BORDEAUX SONT DES AMATEURS

L'affaire des faux timbres de Bordeaux est étroitement liée à l'occupation du territoire français par les allemands en 1870.

Le gouvernement, chassé de Paris, s'était réfugié à Bordeaux. Comme les correspondances avaient toujours besoin d'être affranchies, le gouvernement se mit à émettre des timbres ; mais il s'avéra que d'autres que lui s'occupaient aussi de cette entreprise.

C'est un dénommé Legros qui fut chargé de l'enquête.

A huit heures, le matin du 15 janvier 1872, Legros était à Marseille. Les quais de la gare Saint-Charles étaient balayés par un mistral glacé qui avait dégagé le ciel mais donnait froid au voyageur.

L'homme qui l'attendait n'était pas de la police. Il lui avait envoyé quelques jours plus tôt une lettre qu'il avait signée, dans laquelle il accusait un certain *Montepulciano*, ouvrier typographe travaillant pour le compte de *La Voix Marseillaise*, médiocre publication sans lecteurs, à la réputation anarchiste, d'être l'auteur, avec des complices, du faux timbre de Bordeaux.

Ce n'était pas la première lettre de cette espèce que Legros recevait. Mais les autres n'étaient pas signées, ou portaient un faux nom et une fausse adresse. Celle-là était sérieuse. Il avait fait le voyage et éprouvait quelque plaisir à s'apercevoir que son correspondant n'était pas un fantôme. L'homme s'appelait Marius, probablement pour être en règle avec la tradition locale : Marius Triboulet.

Marius Triboulet a huit enfants.

Comment pouvait-il être au courant de l'affaire ?

Il avait lu dans les journaux qu'on recherchait des fabricants de faux timbres. Un jour, un inconnu était venu le trouver à l'imprimerie de son journal et lui avait demandé s'il avait la possibilité de reproduire, à l'aide de pierres lithographiques, les figurines émises par la Monnaie de Bordeaux pendant le siège de Paris.

Pas un seul instant la question ne lui parut surprenante, car le visiteur lui déclara qu'il s'agissait d'un travail destiné à la Préfecture.

Marius Triboulet travaillait pour le compte des pompes funèbres et sa modeste industrie typographique lui permettait difficilement de nourrir sa femme et ses huit enfants.

Voilà pourquoi, pensant aider la police, il avait écrit à Legros et lui avait fait part de tout ce qu'il savait. Ce n'était pas une mauvaise indication, mais le malheureux Marius, malgré son zèle, n'eut droit à aucune récompense. Legros ne disposait pas des finances de son administration. Et, dans un sens, cela avait été mieux. On lui avait certainement demandé plus tard de rembourser ce qui avait été donné. Non point que l'information fût fausse, mais elle ne servait à rien.

Quand Legros se rendit à l'adresse de *Montepulciano*, on lui répondit que l'homme n'y habitait plus depuis au moins un an. Où était-il allé ? Nul ne le savait et personne ne l'avait vu. Legros alla à *La Voix Marseillaise*. Malheureusement, l'imprimerie, située à côté de la Vieille Charité, dans un quartier assez pittoresque mais dont la traversée constituait alors une sorte d'aventure, avait été saisie quelques jours plus tôt. Les voisins, pour leur part n'avaient rien vu ni entendu. Quant au fameux *Montepulciano*, ils ne savaient pas qui il était.

Il se produisit alors quelque chose d'assez singulier dans l'esprit de l'inspecteur. A force d'avoir vu tant de gens, d'avoir demandé leur opinion à tant de témoins et de s'être mis lui-même à l'étude du timbre émis en 1871, il commença à douter.

Qui pouvait, en vérité, démontrer qu'il y eût un faux timbre de Bordeaux ?

Tout était étrange dans cette histoire. Les précautions qui avaient été prises interdisaient la contrefaçon. Hulot avait même mis au point un système d'impression, utilisé à Bordeaux, qui devait rendre impossible toute falsification : les feuilles de tirage subissaient une première impression lithographique incolore qui avait justement pour but d'empêcher toute reproduction lithographique.

Et pourtant, il y avait ce fameux 20 c qu'il avait dans sa poche, sans savoir qu'il serait, un jour, recherché par les curieux, qui lui servait de référence.

La journée avait été fatigante et mauvaise. L'inspecteur avait eu froid et il était de mauvaise humeur. Le soir, dans sa chambre d'hôtel, il prit la loupe qui ne le quittait plus et regarda avec attention la lettre timbrée d'un faux Bordeaux qui lui servait dans ses vérifications. Le cachet portait la date du 20 avril 1871. Elle était oblitérée d'un losange de points et du nombre 2240. La figurine était mal faite, la gravure maladroite. Le doute n'était pas permis : quelqu'un avait falsifié le timbre, et le personnage en question ne pouvait être en effet que l'inconnu dénoncé par Marius Triboulet.

Legros qui n'arrivait pas à dormir, ce qui était dû à la fois au fait que l'affaire le préoccupait et qu'il avait froid aux pieds, se leva, peu avant minuit et se rendit dans le quartier du Panier, où habitait Triboulet.

Le froid était dur ; le linge qui séchait sur des cordes entre les maisons était gelé et faisait, en se balançant, un bruit sec de castagnettes. Il trouva la porte de son dénonciateur.

Dans une médiocre chambre où s'entassaient, sur des paillasses, une femme et des enfants, trois hommes jouaient à la crapette. Ils parlaient tous italien. L'arrivée de Legros fit taire les plus bavards. La peur s'était emparée de chacun il y avait dans la pièce une mauvaise lumière venant de deux chambres. Triboulet se leva, interloqué.

■ Je suis venu, dit Legros, parce que plusieurs questions se posent à moi.

Ou, plus exactement, c'est vous qui me les posez.

D'abord quel rôle jouez-vous dans cette histoire ?

Ensuite, j'aimerais bien savoir qui vous a poussé à m'écrire la lettre que vous m'avez envoyée et enfin pourquoi vous sentez-vous si mal à l'aise quand je viens vous voir ?

On devinait chez les invités de Marius, une sorte de malaise ; il était évident qu'ils auraient souhaité naviguer dans les parages de la Nouvelle-Calédonie plutôt que dans les environs du Vieux-Port.

L'un d'eux tenta de prendre la fuite sous prétexte de satisfaire un besoin urgent ; Legros l'en empêcha. Un autre dit que sa femme et ses petits l'attendaient.

Legros sortit de sa poche un pistolet et le braqua vers lui, ce qui ramena aussitôt le calme dans l'assistance. Par pour longtemps, car le bruit qu'avait fait la femme de Marius en voyant l'arme avait réveillé les enfants qui criaient autant qu'il se pouvait. Les voisins alertés s'empressaient sur le palier et, bientôt, Legros se vit entouré d'une foule menaçante qui, sans trop attendre, menaça de lui faire un mauvais sort. « Je reviendrai demain », dit-il.

Il n'eut pas besoin de revenir. Marius vint le trouver. « Nous avons tous travaillé pour un salopard, dit-il, et il nous a eus. C'est pourquoi je vous ai envoyé cette lettre. Nous avons cru qu'il s'agissait d'imprimer un vrai timbre et l'homme nous a promis pour cela une grosse somme. Comment imaginer qu'il se moquait de nous ?

On a bien imprimé des timbres à Bordeaux, pourquoi n'en aurait-on pas imprimé à Marseille, ou à Armentières ? Moi, j'ai travaillé à la gravure, Marco s'est occupé du papier. Et puis, personne n'a été payé. Pas un sou ! C'est un voleur ! Il a vendu nos timbres à je ne sais qui, qui les a revendus à son tour.....

Finalement, il y a eu des enveloppes avec les faux timbres dessus. Je voulais me venger de lui, c'est pourquoi je vous ai écrit ».

Des amateurs.

Legros n'écoutait plus. Cette histoire de timbre l'avait occupé pendant plus d'une année et pendant tout ce temps, il avait eu l'occasion d'apprendre les secrets de la philatélie. Il était content. Ce qui lui déplaisait, c'est que les faussaires n'aient pas été capables de mieux imiter la vignette bordelaise. « Ce sont des amateurs », se dit-il.

Marius venait de remplir sa pipe de tabac et fumait comme une locomotive.
« Je pourrais vous faire mettre en prison, dit Legros. Je ne le ferai pas. »

Quand, à Paris, on lui demanda un rapport sur son enquête, il répondit qu'il n'y avait rien de nouveau, et encore, qu'à son avis, les faussaires devaient habiter l'Italie et que bien fort serait celui qui irait les retrouver. Legros mourut en 1874.

Le faux timbre de Bordeaux continue à attirer les amateurs.
